ABOYNEMENT

Sagmar [a in 20 fr.

on s'abonne

A SAUMUR

An horean du Jeurnal

jour la poste

et chez tous les libraires

envoyant un mandat

i en

vicile,

lane

llages

eau

N

S

0,50 0,70 1 fr. 0,80

POLITIQUE, LITTERATURE, SCIENCES,

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers PARAISSANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

Rédacteur en Chef: M. Jean DASSY

INSERTIONS

Réclames,

RESERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

on s'abonne

A PARIS A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à reception d'un avis contraire L'abonnement doit être pavé d'avance

Bureaux: place du Marché-Noir, Saumur

Les insertions doivent être payées d'avance. Un trimestre commencé sera dû.

SAUMUR, 27 AVRIL

L'éteignoir

On agrait pu croire que le gouvernement, interpellé sor l'affaire Turpin, allait répondre que, l'enquête n'étant pas terminée, il donnerait plus tard les explications réclamées au som de l'opinion publique.

Li réponse du gouvernement nous a causé une double surprise.

D'abord, pourquoi s'est-il empressé de gracier Turpin?

M. le garde des sceaux a exposé assez paurrement que le condamné avait accompli presque la moitié de sa peine, et il s'est énergiquement désendu d'avoir cédé à l'influence de la presse.

Alors pourquoi n'avoir pas attendu, pour faire signer la grâce, que les trois ou quatre semaines à courir sussent écoulées?

M. le ministre de la justice a bien fait de ne pas allégner sa bonté d'ame pour justifier cette précipitation, car les sénateurs les plus ministériels en auraient souri.

Le public s'était imaginé que le gouvernements'était laissé séduire par l'idée d'un acte de réparation.

L'acte accompli, le gouvernement refuse de l'admettre avec cette signification.

Ce n'est ni franc, ni brave.

Quant aux explications du ministre de la guerre, elles complètent d'une façon déplorable l'attitude adoptée par le garde des sceanx.

Après avoir ordonné une enquête, qui d'ailleurs n'est pas finie, il paraîtra étrange que le général Loixillon déclare d'avance que Turpin a eu toas les torts et que personne, dans l'administration, n'a mérité de reproches.

Si ces déclarations du ministre ont permis à M. de Preycinet, fort compromis dans cette triste affaire, de triompher, en montrant à l'endroit de sa victime une indulgence pleine de fiel, elles n'ont point satisfait le public.

Et la conclusion de cette apparence de débat est que, selon les indéracinables traditions, l'administration, qui mérite souvent d'être soupconnée, est toujours prête à élever un mur impénétrable entre elle et les curieux qui ont l'impertinence de vouloir faire la lumière.

A LA CHAMBRE

Hier, à la Chambre des députés, M. Argeliès ayant déclaré qu'il renonçait à son interpellation, M. Déronlède est monte à la tribune pour dire que le général Ladvocat ayant été calomnie, il falloit lui accorder une éclatante réparation.

Le ministre de la guerre a répondu, que le général Ladvocat serait l'objet d'une nouvelle promotion dans la Légion d'honneur au 14 juillet.

Devant cette conclusion surprenante et en raison de l'issue de l'interpellation faite au Sénat, les amis de M. Turpin annoncent que celui-ci, qui a d'ailleurs vainement insisté pour ètro entendu par la Commission d'enquête nommée par le général Loizillon, va publier des documents écrasants pour l'administration de la guerre.

On reprend la discussion du projet de loi sur les sociétés coopératives de production, de crédit et de consommation et sur le contrat de participation aux bénéfices.

Ce débat remplit le reste de la séance.

AU SENAT

Séance d'hier mercredi. - Le budget de 1893 revient pour la seconde fois. Les discussions sont très courtes, on a hâte d'en finir. Les votes seuls sont importants. Le Sénat, malgré la demande de M. Viette, ministre des travaux

publics, supprime de nouveau le crédit de 750,000 francs qui a été voté par la Chambre pour la réorganisation du contrôle sur les Compagnies de chemins de fer. Il y a donc sur ce point désaccord entre les deux Cham-

Les autres chapitres en litige sont votés dans la teneur de l'accord intervenu entre le gouvernement et la commission sénatoriale.

Le Sénat maintient la suppression du cré-lit de 100,000 francs pour l'installation de la Cour des comptes au pavillon Marsan.

Le budget des dépenses ainsi modifié est adopté.

On aborde la question des patentes.

M. Bardoux combat l'augmentation de la patente des professions libérales.

Son amendement est rejeté, ainsi que celui de M. Poirier.

En général, le système que présente la commission d'accord avec le gouvernement est adopté.

La taxe de dix francs est adoptée pour les vélocipèdes.

M. Peytral, ministre des finances, rappelle qu'il a toujours été partisan de la réforme des boissons; mais il comprend que le Sénat ne venille point l'accomplir en un temps si rapide. Il accepte donc la disjonction de cette réforme pour le budget de 4893, sous condition qu'il pourra dire à la Chambre que le Sénat est disposé à l'introduire dans le buiget de 1894.

La disjonction est prononcée.

M. Lacombe combat le projet de la commission auquel il reproche de sacrifier le marché officiel à la coulisse.

INFORMATIONS

LES MESURES POUR LE ler MAI

Les chefs de corps de l'armée de Paris viennent de recevoir du général Saussier les insfructions relatives au ler mai.

Les soldats en congé doivent être rappelés et les troupes de Paris et de Seine et-Oise seront consignées à partir du 30 avril au soir.

Le préfet de police a reçu l'ordre de maintenir les dispositions prises l'année dernière.

LE CUMUL DES TRAITEMENTS ET LES RÉSERVISTES

Les ministres de la guerre et des finances ont déposé à la Chambre un projet concernant les employés civils et les fonctionnaires rappelés sons les drapeaux en temps de guerre.

Le cumul des traitements d'officier et de fonctionnaire ne pourra dépasser un maximum de 12,000 francs.

En outre, les traitements accumulés devront être réduits, au point de vne civil, de façon à fournir, sinon l'intégralité, au moins assez pour finir dans une large proportion le traitement de l'intérimaire.

LE RETOUR DU GÉNÉRAL DODDS

Suivant des instructions parvenues à la préfecture, le préfet des Bouches-du-Rhône recevra officiellement le général Dodds, au nom du gouvernement, à son arrivée à Marseille. Des appartements seront réservés à la préfecture au général, ainsi qu'à Mme Dodds, qui viendra de Toulon à sa rencontre. Un grand diner d'une cinquantaine de couverts sera offert au général et suivi d'un grand bal, auquel deux mille personnes seront invitées.

LA TRIPLE ALLIANCE

Le rapport de la commission du projet militaire contient ces déclarations de M de Caprivi : « Il faudrait se préoreuper si, à l'expiration du traité actuel de la Triple Alliance, on pent être certain qu'elle sera renouvelée, totalement ou partiellement. Le renonvellement de la Triple Alliance paraît évidemment probable, mais il n'est pas certain qu'il se fasse sur les mêmes bases que le traité actuel. »

35 Feuilleton de l'Écho Saumurols

SOLINGE DE CRESAE

Par E. DE NOVIANT.

Le lendemain Charles Duprez filait pour la province, echangeant successivement ses titres à Lyon, à Bordeaux, à Marseille où l'opposition n'avait pu encore être faite, et revenait deux mois après à Paris métamorphosé en genilhomme de grand avoir, M. le vicomte Métaflot de Chabirol.

Plus tard, il apprit la mort de Mae la comtesse de Cresne : c'était une bonne sortune pour lui, un atont de plus dans son jeu; il le constata avec bonheur. Le retour de Camille dans sa villa fut le revers de la médaille; M. le vicomte jugea prudent de faire une fugue savante, et ne revint qu'après qu'il eut eu connaissance par les journaux du suicide de son ther et tendre ami. Comme il se sentit désormais inexpugnable! Que lui importait Solange? une petite fille qui n'avait plus ni amis, ni crédit. Cependant il se crut plus tranquille eucore quand il la sut dans la misère.

Excellent coeur!

Quand on est possesseur d'une immense fortune et qu'on éprouve le vif désir de l'augmenter par tous les moyens possibles, il ne manque pas de personnages, de la même honorabilité que le bailleur de fonds, qui s'empressent de lui faire leurs offres de service pour lui en fournir les moyens.

Ce fut ce qui arriva.

Le viconite Métafiot de Chabirol, avec l'ai-le de quelques associés qui se disaient versés plus que qui que ce soit dans la politique commerciale, monta une société de prêts sur nautissements; autrement, il se fit usurier. Seulement, sidèle à ses principes de garantie légale pour sa personne, et ne vonlant pas figurer directement dans ces sortes d'affaires, il acheta la maison voisine de la sienne et ce fat là, sur ce terrain neutre, qu'il établit le siège de sa société.

Il fonrnissait les fon ls, payait quelques agents, dont un responsable, recueillait les bénétices, et, comme tout marchait au gré de ses désirs, il créait des succursales dans les différents quartiers de Paris où il supposait pouvoir faire le plus grand nombre de dupes.

Au nombre des employés se trouvait Wa-

gner, Théophile Wagner, Wagner, l'ami de Céleste Maupiteux. Cet homme devait faire partie de tous les bas-fonds de la société et manger à tous les râteliers immondes.

C'était un nouvel agent qui avait, à première vue, plu à son seigneur et maître. Pour le former plus vite et plus complètement, M. le vicomte lui avait fait l'honneur de le placer dans la maison voisine de son hôtel.

Le lende:nain du jour où Solange de Cresne était venue, boulevard Malesherbes, s'informer de Charles Duprez, Wagner, tranquillement assis dans son bureau, était occupé à rouler une cigarette, quand un violent coup retentit

- Entrez! cria-t-il, sans même se retourner, croyant avoir affaire à un client ordinaire.

Toutefois, dans la glace placée sur la cheminée, il aperçut bientôt la figure de son ancienne associée.

- Tiens! c'est vous la Maupiteux dit-il d'un ton dégagé, en lui faisant signe de s'asseoir. Quel bon vent vous amène? il y a au moins un siècle que nous nous sommes vus.

- Oh! un siècle, c'est bientôt dit. Moi j'ai complé les jours et je vous garantis qu'il n'y a pas encore aussi longtemps.

- Vous avez compté les jours ?
- A coup súr.
- -- C'est bien aimable à vous.
- Dites donc, l'ami, veuillez être plus sérieux, si vous n'y voyez pas d'inconvenient, et surtout tachez de ne pas me faire poser.
 - Qu'entendez-vous par là?

— La feinte est inutile et ne vons sert de rien; C'est ma part de bu'in que je viens réclomer. Je la veux, je l'aurai. C'est mon droit, c'est mon bien. Ouvrez votre tiroir et veuillez me payer.

La comédienne en disponibilité s'était tellement identifiée avec ses anciens rôles que, tout en parlant et sans presque sans douter, elle improvisait ce qu'elle nommait des vers. Dans les moments solennels, elle n'y manquait jamais.

- Comprends pas, zézaya Théophile, en aspirant une bouffée de famée.

— Ah! tu ne comprends pas, brigand que la nature Créa pour le malheur de ces pauvres humains, Que ton lâche appétit vole, exploite, torture. Paye ou tu ne sors pas vivant d'entre mes mains!

- Paye! Qani? que voulez vous que je paye? Serais-je par hasard votre débiteur?

— Si de quinze on ôte un, c'est quatorze qu'il reste. l'ai reçu mille francs sur les trente volés. Ce n'est pas la moitié. — Que me fait votre geste? Payez si vous voulez être considéré.

EN ITALIE

L'empereur Guillaume est parti hier en excursion à Albano, Genzano et Frascati.

L'Impératrice est allée visiter les musées ca-

Le roi et la reine d'Italie ont inauguré l'exposition nationale des Thermes de Dioclétien.

A Albano, l'empereur Gnillaume a reçu de la foule un bon accueit.

Il est revenu par Ariccia, où l'attendaient les associations, les écoles et une foule considérable. La musique communale a joué l'hymne a lemand.

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 26 avril 1893.

La Bourse est plus animée qu'aux séances précédentes et, sans la faiblesse du marché de Vienne et la nouvelle réaction de l'Extérieure, il est probable que nous aurions eu à enregistrer des cours plus élevés sur nos rentes.

Le 3 010 ouvre à 96.20, passe à 96.35 et termine à 96.30. Le 4 4/2 est ferme à 107.17.

On s'était trop pressé d'escompter l'amélioration survenue depuis quelque temps dans le cours du change en Espagne; il se tend de nouveau et l'Extérieure recule à 66.15.

Malgre les fêtes de Rome et le concours de commande des marchés allemands, l'Italien est faible à 92.92.

La situation financière du Portugal est toujours aussi précaire; aussi ne s'explique-t-on pas la fermeté relative du 3 0/0 à 23 7/16. La Banque de France vaut 3,900.

Cours stationnaires sur les sociétés de crédit. On cote 970 fr. le Crédit Foncier, 761 le Crédit Lyonnais, 502 le Comptoir National d'Escompte et 470 la Société Générale.

Les obligations 30/0 des Immeubles de France se négocie à 388.25, le 4 0/0 est à 475; ces deux titres détachent leur coupon trimestriel le 10 mai.

L'obligation Beyrouth-Damas-Hauran fait 304.25.

Les Chemins Economiques finissent à 425 fr. Ch. Heynan et Co, 10, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Chronique Locale

ET DE L'OUEST

Observations de M. DAVY, opticien
Place de la Bilange, 25, Saumur.

Heures.	Baromètre.		Thermometr	
Hier soir, à 5 h Ce matin, à 8 h	-	+	26° 48•	
Midi,	745 m/m	+	27•	
Hausse Baisse	» m/m 3 m/m			
Température minima de la nuit		+	15°	

La sécheresse et les fourrages

Sans compter les pertes incalculables qu'elle fait subir à l'agriculture, la longue période de sécheresse que nous traversons exerce une influence directe sur le budget de la France.

Déjà, en présence de l'état des fourrages, le ministre de la guerre a prévenu son collègue des sinances que le chistre des dépenses résultant de l'achat des sourrages pour l'armée dépassera de beaucoup celui de l'année dernière. Rien que pour ce chapitre, l'augmentation se chistrera par plusieurs millions.

Notre correspondant de Montreuil-Bellay nous envoie le récit suivant de la réception de Mer Mathieu à Montreuil:

Il faut croire que la renommée précède partout notre nouvel évêque, car sa tournée pastorale est une véritable marche triomphale. Lundi encore, à Montreuil-Bellay, Sa Grandeur a été l'objet d'une véritable manifestation populaire.

Le Conseil municipal, convoqué tout spécialement, avait décidé de se rendre en corps
au-devant du Prélat. La municipalité, précèdée
de la Musique municipale et assistée de tous
les fonctionnaires, se dirigeait vers le faubourg
du Puy. Quelques instants après, Monseigneur, précèdé de trente cavaliers, dont l'un
portait un drapeau tricolore timbré de l'écusson lorrain, arrivait dans son landau et descendait chez M. Carteau, conseiller municipal.
En même temps, la Musique municipale, sous
l'habile direction de M. Fernay, jouait l'hymne
national, pendant que M. le Maire présentait à
Monseigneur les autorités locales dans les termes suivants:

- Monseigneur, j'ai l'honneur de présenter à Votre Grandeur les conseillers municipaux, les fonctionnaires et les notabilités de Montreuil-Bellay.
- » La population que nous avons l'honneur d'administrer est une population éclairée, heureuse de recevoir aujourd'hui son vénéré pasteur qu'elle sait aussi bon patriote que littérateur et savant distingué. »

Sa Grandeur a répondu qu'elle était heureuse d'être reçue d'une façon aussi cordiale et qu'elle n'avait jamais douté des sentiments bienveillants de la population de Montreuil.

Le cortège épiscopal s'est ensuite mis en marche dans l'ordre suivant : la croix, les enfants de chœur, les enfants des écoles, le clergé, l'Evêque, le Conseil municipal, les fonctionnaires, le Conseil de fabrique, la foule et, fermant la marche, les cavaliers de l'escorte.

Durant le trajet, Monseigneur a béni de nombreux enfants et tout le monde était enchanté de sa bonhomie et de sa simplicité.

Les rues étaient ornées de guirlandes de feuillages et pavoisées de drapeaux tricolores et de banuières aux couleurs lorraines.

A l'église paroissiale, le *Te Deum* a été chanté; puis M. le curé et Monseigneur ont échangé quelques paroles de congratulation. Enfin, quelques instants après, Sa Grandeur, accompagnée de tout le cortège officiel, se rendait au presbytère. Mardi matin, Sa Grandeur a donné la confirmation aux enfants des communes de Moutreuil, de Méron et d'Antoigné.

Les parrains et marraines étaient M. et Mile Berthelot, M. Martineau et M^{me} Masse.

A l'issue de la cérémonie, Monseigneur est allé visiter l'hospice, l'orphelinat, les écoles communales, les écoles congréganistes, l'asile, les fonctionnaires, etc.

Après avoir déjeuné à la cure, Monseigneur a tenu à venir remercier la municipalité de l'accueil flatteur qu'il a reçu à Montreuil. Il s'est rendu à l'Hôtel de Ville, qui avait été merveilleusement décoré pour la circonstance.

Le Conseil municipal était réuni au grand complet. M. le Maire a adressé alors les paroles suivantes à Sa Grandeur:

- « Monseigneur, les membres de la municipalité de Montreuil-Bellay ont tenu à se rendre au-devant de Votre Grandeur, s'unissant ainsi aux sentiments de toute la population. Aujourd'hui, vous voulez bien honorer notre Hôtel de Ville d'une visite dont nous remercions Votre Grandeur.
- » Monseigneur, la municipalité actuelle a été élue sur un programme de conciliation. Les luttes politiques qui déchirent notre pays ne peuvent qu'amener ruines et désastres. C'est aux jeunes générations, indépendantes du passé, qu'il appartient de créer une nouvelle France véritablement libérale, c'est-à-dire fondée sur le respect mutuel des croyances et des opinions.
- » Elles suivront en cela les conseils paternels du Souverain Pontife, dans son admirable encyclique et dernièrement encore dans ces belles paroles adressées aux pèlerins français: « Nous étendons Notre bénédiction à tous
- » les hommes de bonne volonté, qui, oubliant
 » les anciennes divisions de partis, se dé» vouent à la prospérité et à la gloire de la
 » France. »
- » Nous sommes restés fidèles à notre programme, Monseigneur, et nous en sommes tout particulièrement fiers en ce jour, car nous savons que Votre Grandeur partage notre manière de voir.
- » Il y a encore quelques mois, vous étiez le pasteur d'une de ces paroisses échelonnées le long de la frontière allemande et qui semblent comme autant de traits d'union placés entre nous et nos frères d'Alsace-Lorraine.
- » J'ai servi mon pays, durant plusieurs années, dans cette contrée pleine de souvenirs, et j'ai assisté, à Mars-la-Tour, à ces touchantes et grandioses cérémonies commémoratives de la bataille du 46 août. Là, Msr Turinaz, entouré de toutes les notabilités ecclésiastiques, civiles et militaires du département de Meurthe-et-Moselle, adressait aux Français accourus des deux côtés de la frontière des paroles vibrantes d'une patriotique émotion. S'adressant à cette foule immense qui l'assistait dans

cette solennité, il disait : « Travaillez et espérez »; puis s'adressant spécialement aux annexés, il ajoutait : « Souffrez et espérez, l'heure de la justice sonnera pour vous ». Il semblait alors que tous les cœurs battissent à l'unisson, et que l'âme de la patrie nous inspirât une seule pensée, ua seul amour.

» Monseigneur, soyez dans notre pays d'Anjou le trait d'uniou entre tous les cœurs. Vous représentez Celui qui a dit : « Aimez-vous les » uns les autres. » Ce divin précepte est trop souvent inéconnu, mais vous nous le rappelerez, Monseigneur, et les populations béniront le nom de celui que le Saint-Siège et le Gouvernement ont placé à la tête du diocèse d'Angers. »

Monseigneur a répondu que ces paroles de conciliation trouvaient de l'écho dans son cœur et a répété qu'il conserverait le souvenir de la bonne réception qui lui a été faite à Montreuil.

A 4 heures 1/2, Monseigueur partait pour Doué.

En résumé, grande et belle journée pour tous, jeunes et vieux, pauvres et riches. Monseigneur a eu des mots aimables pour tous, et ces mots là ne s'oublient pas.

Suppression du passavant

On a mis à l'étude, à la direction générale des contributions indirectes, sur la demande du ministre du commerce, la suppression du passavant, cause de nombreuses difficultés pour le commerce de détail, et son remplacement par une déclaration en double expédition.

Vo es de fait à Saumur

Hier soir, le sieur D..., qui est en instance de séparation avec sa femme, est allé attendre cette dernière auprès de sa demeure, rue de l'Hôtel-Dieu, et lui a porté à la tête plusieurs coups de poing très violents.

Ce n'est pas la première fois que D... se porte à ces extrémités : il avait même reçu à cet égard plusieurs avertissements sévères de la police et du parquet. Aussi, M. Rémond l'a-t-il fait arrêter et garder à sa disposition.

Mort accidentelle

Mardi, à Fontevrault, un ouvrier charron était descendu dans un puits, profond d'environ 40 mètres, pour eu retirer un seau. Il allait remonter, quand le treuil, qui était mal fixé à l'orifice du puits, se détacha et en tombant lui broya le crane. La mort a été instantanée.

MONTREUIL-BELLAY

Le Festival de Musiques d'harmonie et de Fanfares qu'organise la Musique Municipale de Montreuit-Bellay aura lieu le dimanche 28 mai 1893, et non le 21 mai, comme nous l'avions annoncé précédemment.

Vous expliquerez-vous?
Je l'ai toujours bien dit; cabotin vous étiez,

Mon ami, cabotin il faut que vous restiez.
Les sommets du Parnasse à vos yeux sont masqués;
Vous n'en connaîtrez pas les sublimes beautés,
Je vais donc en descendre et en prose vulgaire
Vous expliquer ici tout le fin de l'affaire.

Vous me devez quatorze mille francs, je vous

fais grâce des intérêts; payez; vous faut-il un reçu?

— Quatorze mille francs! Tudieu! comme

- vous y allez! Pourquoi pas cinquante mille pendant que vous êtes en si beau chemin?
- Parce que ce n'est pas cinquante mille francs que vous me devez: exécutez-vous, sinon...
- Sinon?
- Sinon, je crie, j'ameute les gens de la maison, ceux du dehors; et si, pour vous forcer la main, je suis contrainte de dire pourquoi vous me les devez... eh bien! je le dirai.

On peut être voleur Et puis avoir du eœur; Ce n'est pas votre cas; Je ne parlerai pas, Mais donnet les gros sous, Et dongez-les moi tous.

- Allez-vous bientôt me laisser en repos avec vos réclamations saugrenues? Mais voyons l puisqu'il le faut, expliquons-nous une bonne fois, et puis qu'il n'en soit plus jamais question.

— Voilà qui

- Voilà qui est parlé.
- A qui le suicidé a-t-il remis la lettre dans laquelle il annonçait à sa fille qu'elle trouverait trente mille francs sous le paulownia du parc?
- A vous.
- Vous en convenez?
- Puisque c'est la vérité.
- Alors, à qui appartiennent ces trente mille francs.
 - A nous deux.
- A nous deux? Et pourquoi?
- Parce que j'ai été votre complice dans l'accomplissement du vol.
- Oh! complice. Il s'agit de s'entendre. Qui a escaladé le mur? qui a déterré le magot? qui s'est exposé pour le rapporter? Moi! moi! toujours moi. Vous m'avez regardé, je vous ai donné mille francs à titre d'épingles. Et vous ne trouvez pas que ce soit assez?
- Ah! je vous attendais là, maître fripon. Je n'ai rien fait moi, rien?
- Que me regarder.
- Joli spectacle! mais enfin, puisque je n'ai rien fait, l'idée me prend de faire quelque chose. Je vais crier: Au voleur! A l'assassin!

On viendra de toute part ; on vous arrêtera et une parole imprudente est bientôt prononcée.

- Vons y regarderez à deux fois, la comédienne. Pour faire arrêter les gens, il faut des preuves.
- Les preuves, cher ami! mais elles sont là les preuves, là dans ce tiroir, dans ce tiroir dont vous avez la cles dans votre poche, mais que la police saura bien ouvrir sans votre permission. Tiens! tiens! vous ne riez plus, cabotin. Est ce que c'est dans votre rôle de devenir tout à coup sérieux? Eh bien! vrai! si c'est dans votre rôle, vous vous en acquittez à merveille.

Vous avez fait, Wagner, de terribles progrès, Je vous en félicite, et vous prédis auccès, Si jamais vous rentrez dans le cahotinage, En attendant, payez, sinom gare la cage! Oh! quel vilain oiseau vous y ferez, mon cher! Et puis quand on est là, plus moyen de voler: On vous tond, on vous plume, on vous rogne les ailes Sans vous laisser d'espoir dans les pousses nouvelles. Allons! laid chevalier de la triste figure, Pour m'en donner moitié, délachez votre armure, Je vous tends les deux mains, Versez-y les sequins.

Et comme Wagner faisait mine de se rapprocher du tiroir pour détruire le papier compromettant, la porte de son bureau s'ouvrit toute grande pour livrer passage à M. le vicomte Métafiot de Chabirol. Comment le drôle était-il entré dans la maison sans avoir été entendu? Wagner cependant prenait bien ses précautions. Le patron devait avoir un moyen à lui de surveiller son employé. Ce serait là une question à étudier. Pour le moment, il n'y avait qu'à se bien tenir, faire boune figure et se mettre aux ordres de celui qui, de par ses écus, avait le droit de commander.

— Wagner, j'ai immédiatement besoin de vous pour une affaire des plus urgentes, dit Duprez après quelques instants de silence investigateur. Je vais écrire quelques mots, vous les porterez de suite à destination et vous me rapporterez la répouse, vous entendez bien, il y a une réponse.

- Parsaitement, monsieur le vicomte.

Pendant que Charles Duprez écrivait sur le pupitre de son employé, Céleste Maupiteux, intimidée par le grand air du parfait gentihomme, se retirait discrètement, jurant, toulefois, que la partie, pour être remise, n'était pas perdue; on se reverrait et alors...

Un agent qui la rencontra descendant l'escatier crut, en l'entendant murmurer:

— Je pars, mais du chemin je connais les détours; Je reviendrai bientôt, comptes-y, mes amours! Lo commit de M II Din la Don d'entr

indivi

poir s

quelq

sens,

COL

ouv

SUX

Sano

Dans cipal d francs tille, sa Les s des con de déci Sainte-e ment. I

que 700

500 fr.

Une v
ce mome
d'enfants
avoir affa
renne su

tre finan

pas de sa

la premie le malla pour si p toule sa : toule sa : Quant trée du p ment au il serait (la faction plico vou plico vou — Alle

presque di Tous char Le plis cursale de celte simi Reter temps, J':

employé,

elire; all

Et Was

D'Angers à Saumur

M. Hameau, coiffeur à Angers, émet l'idée de courses pédestres, à l'instar de celles de Paris-Belfort, d'Angers à Saumur, par exemple, aller et retour, soit 96 kilomètres.

Un Augevin premu solonel

Parmi les récentes promotions de colonels, noas remarquons cel'e de M. Emile Oudri, qui est né à Dortal, le 11 janvier 18\$3.

Les états de service du colonel Oudri sont ites mieux remplis.

Succès d'un compatriote

Un Angevin, M. Eugène Lhoest, vient d'être almis au Salon où il expose un buste en

C'est pour ce jeune artiste de 18 ans une complète réussite.

Fin de la grève à Angers

La grève est complètement terminée. Ouruers et ouvrières de toutes les manufactures ont repris le travail.

Aucun trouble ne s'est produit.

Va généreux donatour

M Bessonneau, aussitôt la rentrée de ses onyriers, a remis à M. le commissaire central une somme de 300 francs, pour être distribuée aux agents comme témoignage de reconnaissance pour la protection que la police a accorde à son établissement.

Le crime de Marans

Longuet, le dénonciateur de Baudonin, comme complice de Daburon, dans le crime de Marans, vient d'être arrêté à Evreux.

Il a été incarcéré à la prison de Segré.

Agression nocturne & Angers

Dimanche soir, vers minuit, un habitant de la Doutre rentrait chez lui, quand sur le point d'entrer sur le pont du Centre, trois ou quatre individus qui se trouvaient cachés dans l'urinoir se jetérent sur lui.

Ils allaient lui faire un mauvais parti si quelques jeunes gens, venant dans le même seas, n'étaient accourus à ses cris.

Les agresseurs prirent aussitôt la fuite.

Sociétés musicales

Dans sa dernière séance, le Conseil municipal d'Angers a voté une subvention de 1,200 francs en faveur des sociétés musicales de la ville, sans attribution.

Les sociétés susceptibles de prendre part à des concours, cette année, ont chargé le sort de décider, et le hasard a favorisé la Société Sainte-Cécile et la fanfare du 4° arrondissement. Il a été convenu, à la suite de ce tirage, que 700 fr. seraient alloués à la première et 500 fr. à la seconde.

La rongeole à Chinon

Une violente épidémie de rougeole sévit en ce moment sur le Chinonais. Un grand nombre d'enfants de la ville et des environs sont at-

amir affaire à quelque malheureuse cliente de-

tenne subitement folle à l'annonce d'un désas-

tre financier non prévu, et il ne se préoccupa

pas de savoir ce qu'elle devenait. Ce n'était pas

la première, au demeurant, à laquelle sembla-

ble malheur arrivait, et s'il avait fallu s'apitoyer

pour si peu, on aurait, en huit jours, épuisé

Quant à Théophile, il s'applandissait de l'en-

frée du patron. Il allait se reudre immédiate-

ment au lieu où il était envoyé, puis, quand

il serait de retour, il s'empresserait de mettre

à néant les preuves dont son ancienne com-

- Allez, mon ami, dit le vicomte à son

employé, des qu'il eut terminé et fermé sa

leure; aller et ne perdez pas de temps, c'est

presque dejà une mission de confiance dont je

Le plis était adresse à un employé de la suc-

Retenez le porteur pendant un certain

Et Wagner partit. Il en avait pour plus de

» Vicomte de UHABIROL ».

temps. J'ai besoin de son absence pour vérifier

cursale de la place du Trône : elle renfermait

cette simple recommandation:

plice voulait lui faire expier la présence.

toute sa sensibilité.

vous charge.

sa comptabilité.

teints. On cite même quelques cas chez des adultes, mais ces cas heureusement sout sans gravité.

Accident près de Loudun

Un grave accident s'est produit l'autre semaine, vers 8 h. 1/2 du soir, sur la route de Loudon à Arcay.

M. Hippolyte Martres, entrepreneur, de Loulun, en compagnie d'un jeune ouvrier peintre, revenait d'Arçay en voiture.

Ils n'étaient pas rendus à 300 mètres du bourg que le cheval que conduisait M. Martres s'emballa.

M. Martres commit l'imprudence de sauter à terre, sa chute fut terrible : outre une foulure à la cheville, la voiture lui passa sur la jambe gauche et la lui brisa.

Le jeune homme qui l'accompagnait, n'ayant point l'habitude des chevaux, perdit la tête, s'égara, et au lieu de retourner à Arçay chercher du secours, finit par arriver à London vers 11 heures du soir, et prévint la famille.

Pendant tout ce temps, M. Martres resta étendu sur la berne où il s'était traîné à grand peine de peur des voitures, en proie à d'horribles souffrances.

Il y avait près de quatre heures qu'il souffrait ainsi lorsque sa famille prévenue accourut en toute hate. La nuit était si noire que s'il n'eût pas trouvé la force de les appeler, ses parents fussent passés à côté de lui sans le voir.

Ramené immédiatement à Loudun, M. le docteur Dillay, appelé aussitôt, lui prodigua les soins les plus empressés.

Tout fait espèrer, à moins de complications tout à fait improbables, que le blessé en sera quitte pour un repos force de un mois et demi environ.

Un suicide à l'Asile des vieillards ce Tours

Dimanche, le nommé François Rebeilleau, âgé de 87 ans, originaire de Varrains, près Saumur, pensionnaire à l'Asile des vieillards de Tours, s'est précipité par une fenêtre du premier élage sur le sol.

La mort a été instantanée.

On croit que Rebeilleau a agi sous l'influence d'un accès d'aliénation mentale.

Une statue à Alfred Mamo

Une souscription publique vient de s'ouvrir spontanément à Tours, avec l'assentiment de l'autorité supérieure, pour élever une statue au grand éditeur Alfred Mame, qui vient de mourir, et dont la population de Tours se rappelle les nombreux bienfaits.

Terrible accident à la gare d'Orléans, A TOUTE

Lundi, deux peintres travaillaient à la réparation d'une locomotive. Ils étaient placés l'un au-dessus de la machine, l'autre à l'intérieur, celui-ci s'éclairant d'une bougie.

L'ouvrier qui était à l'extérieur laissa tomber

un bidon plein d'essence.

La bougie communiqua le seu à ce liquide inflammable, et le malheureux ouvrier qui travaillait à l'intérieur fut enveloppé par les flam-

On a eu toutes les peines du monde à éteindre le feu.

Le blessé, marié et père de famille, est âgé de 50 ans.

Il est gravement brûlé par tont le corps, mais - dit-on - son état ne serait pas désespéré.

Le blessé a été transporté d'urgence à l'hospice, d'où il ne pourra guére sortir qu'après deux mois de soins.

Explosion de bombes

Plusieurs ouvriers étaient occupés avant-hier soir dans les ateliers de M. Kervella, artificier au Mans, à confectionner des bombes, lorsque l'une d'elles fit explosion. Un commencement d'incendie se déclara aussitôt, et une centaine de bombes prirent successivement fen. Par un heureux hasard deux ouvriers seulement ont été légérement blessés.

M. Carnot en Bretagne

La commission des fètes, nommée par le Conseil municipal de Brest, a décidé d'organiser un défilé de tous les costumes de la Bretagne, comme, en 1838, lors de la visite de Napoléon III.

La ville de Quimper se prépare également à recevoir M. Carnot.

État civil de la ville de Saumur

MARIAGE

Le 27 avril. - Georges Caillayet, valet de chambre, a épousé Marie-Berthe Fauche, femme de chambre (veuve), tous deux à Sau-

DÉCÈS

Le 26 avril. - Jean-Stanislas Painchault, 9 aus, rue de la Croix-Verte.

Le meilleur antiglaireux et antibilieux connu est la Tisane Dussolin Il suffit d'en prendre une cuillerée à café chaque matin. On en trouve dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon. Dépôt principal à Paris, pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne.

- Jean!

- Monsieur.

- Tu n'a pas remné la boutelle de Château-Margaux que tu viens de chercher à la cave?

- Non, Monsieur, pas encore, mais (la secouant avec force) voilà qui est fait.

LES FRÈRES MAIION médecins spéciaux a obtiennent mille guérisons par an dans les hôpitaux ». Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, chute des cheveux, etc. Le docteur Mahon, charge pendant trente ans de traiter à l'hôpital d'Angers, consulte le dernier dimanche de chaque mois, à Angers, de 1 à 4 heures, à l'hôtel d'Anjou. Dépôt des Pommades Manon à Saumur, à la pharmacie Perrin. - Paris, rue Rivoli, 30.

deux heures même avec une excellente voiture avant de pouvoir être de retour.

Dès que Wagner eut franchi le seuil de la maison, Duprez tira de sa poche un élégant petit passe-partout, ouvrit le tiroir du bureau qu'avait indiqué la Maupiteux, et, après de longues recherches, finit par mettre la main sur la lettre du comte de Cresne.

Ce n'était pas une petite affaire pour lui que de posséder ce papier. Théophile devenait son esclave, sa chose, il le tenait, et ce n'était pas un homme comme le vicomte de Chabirol qui aurait laissé échapper un sujet sans avoir tiré de lui tout ce qu'il était capable de fournir.

Par Wagner, il était maître de Solange. Un mot, un signe et elle disparaissait. Un refus d'obéissance passive eût été trop préjudiciable au pauvre employé qui aurait payé de sa liberté un moment d'honnéteté.

C'était là une éventualité qu'il n'y avait pas lieu de prévoir; un premier pas dans la roie du crime en amène un second et quand, comme Théophile, on n'en est plus à les compter, rarement on ne retourne en arrière. Sa trouvaille bien et dûment ensouie dans une double poche de son paletot, Duprez, regagna ses appartements.

Lorsque Théophile Wagner et Céleste Manpiteux discutaient agréablement leurs petits intérêts dans le bureau de l'employé, ils étaient loin, l'un et l'autre, de se douter que pas une de leurs paroles n'était perdue pour un troisième larron qui devait, à lenrs dépens, en faire son profit; c'est qu'ils ne connaissaient pas toutes les ru-es de M. le vicomte.

Par suite d'une heureuse combinaison due à son ardente imagination, on pouvait, par une porte secrète située au premier étage, arriver dans un long corridor sombre et étroit qui longeait les bureaux de l'agence et n'en était séparé que par une cloison fort mince. Duprez employait des hommes tarés, il était donc de toute justice qu'il se méfiat d'eux. Aussi venait il plusieurs fois par jour dans ce corridor, afin d'entendre ce qui se disait dans les différents bureaux.

Des trous habilement dissimulés dans les dessins du popier de tenture lui permettaient de jeter un coup d'œil indiscret sur ses agents et de voir ce qu'ils faisaient.

(A suivre.)

Dernières Nouvelles

La pluie

Il ne fallait pas s'étonner outre mesure que le temps se mit à l'eau actuellement; l'annonce d'un voyage de M. Carnot suffisait seule pour làcher le grand robinet d'en hant.

A Saumur, on dira que c'est la fête de la Saint-Georges qui a donné le signal de la baisse barométrique.

Quoi qu'il en soit, la pluie a commencé à tomber, et, que ce soit pour une raison ou pour une autre, elle sera très bien accueillie de tous, même de ceux qui vont en être légèrement incommodé anjourd'hui dans la carrière du Carrousel où la fête commence au moment où nous mettons sons presse, fète qui a attiré une foule considérable.

Mais l'orage qui gronde ne va-t-il pas jeter le trouble ?...

GUILLAUME II A ROME

Hier, dans l'après-midi, a eu lieu la gardenparty dans les jardins du Quirinal. Les souverains et les princes y assistaient.

Les princes italiens ont dansé le quadrille d'honneur.

Ensuite, les bataillons scolaires et toutes les écoles de Rome ont défilé devaut les souve-

LE CABINET BELGE

Bruxelles, 26 avril. - On lit dans le Courrier de Bruxelles :

« Le bruit court avec une certaine persistance d'un remaniement ministériel imminent. »

LES PROTESTATIONS EN ANGLETERRE

Londres, 26 avril. — A la réunion du parti unioniste, chez le duc de Devonshire, il a été arrèté un plan d'action pour prendre position, non seulement contre le « home rule ». mais aussi contre le bill d'inscription sur les listes électorales et contre les bills refusant tonte nomination dans le clergé du pays de Galles.

LES CYCLONES EN AMÉRIQUE

Le cyclone qui a ravagé le territoire de Okmahona a tout détruit sur une bande de terrain large d'un demi-mille et a tué dix personnes et en a blessé un très grand nombre.

Dernière Heure

Paris, 27 avril, 12 h. 30 soir.

Dans sa séance de ce matin, le Sénat a adopté les derniers articles du budget. L'ensemble du budget a été adopté à l'una-

nimité de 201 votants. La Chambre haute s'est ensuite ajournée à

demain cinq heures pour attendre la décision de la Chambre des députés. Le Conseil de cabinet vient de décider de

demander aux Chambres de maintenir au budget le crédit pour la réorganisation du contrôle des chemins de ser rejeté par le Sénat.

Le gouvernement est persua lé que l'accord s'établira à ce sujet pour le budget de 1893.

TOUTES les bonnes CUISIMIÈRES vous diront que le meilleur Tapioca est le

Exiger la Marque de Fabrique l'AS de TRÈFLE à GUATRE FEUILLES

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'épicerios et de produits alimontaires. Guos: 262, Boulevard Voltaire, PARIS.

ÉPICERIE NOUVELLE

E. CHAUVEAU Rues d'Orléans et Beaurepaire, SAUMUR

Spécialité de Boites pour Baptème

Bolles riches de luxe en parchemin Coffrets blancs . . . depuis. 1 fr. 40 satin et peluche — 2 fr. 75

Nota. - B sites avec noms et dates, sur commande 2 jours à l'avance.

Le Gérant : G. JOUAUST

t une d'An Your us les trop Ppelepiront

espé.

anne.

heure

nblair

15500

Gogd'Anes da \$00 renir Mon-

pour Donr Mon-US, et

erale iande n du cultés lacepe li-

Linca

andre

ue de

ieurs eçu a es de mond QD. arron

enviu. II t mil 1000slaa et de ale de

s mai

¥1005

maiepenatron r 500 dier. n le-

rdres

oit de

in de s, dil e in-YOUS is me en, il

our la II, in entilloule. it pas

'e3C+

18

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS JANVIER-AVRIL 1893

Billets d'aller et retour de famille pour les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du golfe de Gascogne: Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn.—Tarif Spécial G. V, Nº 106 (Orléans).

Des billets d'aller et retour de famille de 1re et de 2° classe sont délivrés toute l'année à toutes les stations du réseau d'Orléans, avec faculté d'arrêt à tous les points du parcours désignés par le voyageur, pour les stations hivernales et thermales du réseau du Midi, et notamment pour:

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, Saint-Jean-de-Luz, Salies-de-

Avec les réductions suivantes, calculées sur les prix du tarif général d'après la distance parcourue, sous réserve que cette distance, aller et retour compris, sera d'au moins 500 kilomètres:

Pour une famille de 2 personnes, 20 0/0; de 3 personnes, 25 0/0; de 4 personnes, 30 0/0; de 5 personnes, 35 0/0; de 6 personnes on plus 40 0/0

sonnes ou plus, 40 0/0. Durée de validité: 33 jours, non compris

les jours de départ et d'arrivée.

La durée de validité des billets de famille peut être prolongée une ou deux fois de 30 jours, movennant le paiement, pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet de famille. Avis. — La demande de ces billets doit être faite quatre jours au moins avant le jour du départ.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

JANVIER-AVRIL 1893

Voyages dans les Pyrénées

La Compagnie d'Orléans délivre toute l'année des billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après, permettant de visiter le centre de la France et les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du golfe de Gascogne.

4er Itinéraire: Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestalas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2º Itinéraire : Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

3º Itinéraire: Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

Durée de validité: 30 jours. Prix des billets: 1º classe, 463 fr. 50 c.; 2º classe, 422 fr. 50 c.

La durée de ces différents billets peut être prolongée d'une, deux on trois périodes de 40 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 40 0/0 du prix du billet. Il est délivré, de toute gare des Compagnies d'Orléans et du Midi, des billets aller et ratour de 1¹⁰ et 2^e classe à prix réduits, pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout point de ces itinéraires pour s'en écarter.

Avis.— Ces billets doivent être demandés au moins 3 jours à l'avance.

NOS BÉBÉS

Pour apprécier les enfants, il faut les observer chez enx, libres de toute contrainte, dociles aux suggestions de l'instinct. Ce sont alors des charmeurs.

Le moyen, dites-moi, de ne point se laisser sé luire par ces formes potelées, celte gravité comique, ce gazonillis confus au cours du tout jeune âge?

Ne tiennent-ils pas quelque chose — le naturel — de la gentille souriquette sans cesse grignotante, aux monvements vifs ou effarourouchés, ou du naïfoiselet dont les modulations indécises et reconnaissantes montent vers le premier rayon de soleil?

Ils ont encore un attrait : la faiblesse, pour laquelle nous leur vouons une part de notre tendresse émue pour les fragilités d'ici-bas.

Contre cette faiblesse et les mille maux d'une frète existence, l'amour de la mère reste désarmé. Combien elle voudrait être, cependant, dans la mesure du possible, le premier et le plus naturel mèdecin de son enfant!

C'est ce que permet de réaliser un recueil mensuel illustré : La Jeune Mère, fondé par te docteur Brochard. Réducteur en chef: Brochasse, vulgarisateur qui s'est acquis une juste célébrité dans la médecine enfantine. La se trouvent élucidés avec une suprème clarié les problèmes de l'hygiène infantile et de la médecine d'urgence mis à la portée de tous, et les principes de cette bonne éducation qui tait les enfants dociles et aimables. Cette revue du foyer, précieuse à tous les purents, coûte 6 francs par an. Bureaux: 1, rue de Provence, à Paris.

Trais

U

néral q

M. Rou connu

H. H

trat dist

républi

Ce n

to vieu

fraiche

Simp

belle ca

ment of

Aussi

que actu

idéal et

tend sur

les plus

Le dith

traisem

celle de

la loi, c

sur tont

ceait p

Après

sattend

128 2

gime qu

oéral a

quel 11

torps d

derra re

Pour le même prix, les mères sauront habitler, pomponner ettes-mêmes leurs chers bébés, avec le Lutin, journal des modes enfantines. (Même adresse.)

PRIME GRATUITE

à tous nos Abonnés et Lecteurs

Les personnes qui s'intéressent aux questions pomologiques, aux maladies des arbres fruitiers, aux insectes unisibles, à la fabrication et à la conservation des poirés et des cidres, à l'arboricu'ture fruitière, recevront gratuitement, sur une simple demande, un abonnement de trois mois au journal Le Cidre, organe officiet du Syndicat pomologique de France, Revue internationale des Industries agricoles, horticoles, pomologiques et fruitières

Chaque numéro se compose de 72 pages iu-8 misin et contient la matière d'un volume ordinaire.

Ecrire à M. Eugène Vimont, officier d'Académie, directeur du *Cidre*, 33, rue J.-J.-Rousseau, Paris.

REVOLA

Pour la Saint-Jean prochaine

AVEC JARDIN

Située au Champ-de-Foire, avenue

de la Gare de l'Etat. S'adresser à M. GASNAULT père, propriétaire, rue d'Orléans, n° 83.

ALOUER

POUR LA SAINT-JEAN PROCHAINE

Maison, Jardin, Remise et Ecurie Rue Duncan, 3.

S'adresser à M. Couraleau, 28, rue Saint-Nicolas.

LE MEILLEUR DÉPURATIF

Est le Dépuratif végétal concentré préparépar G. DESCHAMPS, pharmacien de 1¹⁰ classe de l'Ecole Supérieure de Paris.

Préparé et dosé avec les plus grands soins, il renferme les principes actifs extraits seulement de plantes exotiques

Il rétablit les fonctions et son emploi est tout indiqué contre les vices du sang et les affections de la peau. Dépôt Général:

Pharmacle NORMANDINE

11, 13 et 15, rue Saint-Jean En vente à la même Pharmacie:

Pilules végétales dépuratives et antiglaireuses codex 485.

PIANO à queue d'Erard en très bon état. Grand format, très belle occasion.

S'adresser à MM. PERNY frères, facteurs de pianos à Tours.

Location — Accords — Réparations

Prablissement MAGD et ARRAY

Rue des Boires, 6, et rue de la Chouetterie, 3, SAUMUR

INSTALLATION SPECIALE

Pour Noces, Festins, Fètes de famille, Banquets, etc., comprenant : vaste Cour, Jardin, Salle à mauger, Salous, Salle de jeux, et jouissant de l'intimité la plus absolue.

TENTE-SALON pouvant se transporter à volonté. — Le Service est fait à des prix très modérés et d'une manière irréprochable. — Nous laissons aux personnes la liberté de se fournir elles-mêmes le confortable de leurs repas tout en leur louant le matériel nécessaire. — Location en détail de tous les objets concernant le service, tels que : Vaisselle, Verrerie, Argenterie, Plats, Plateaux, Cristaux, Couverts, Linge fin, Tables et Sièges.

Les Diners sur commande se font à l'établissement ou en ville.

VINS FINS.

La Maison fait aussi les repas de noces, lunchs ou fêtes de famille en dehors de son établissement.

Pavisserie - Confiserie - Claces

Dins fins, Liqueurs, Sirops

E. HARDY

Successour de M. TROUVÉ

SAUMUR = 20, Rue Saint-Jean = SAUMUR

Nous rappelons à notre clientèle que nous avons un choix SPÉCIAL DE DRAGEES FOUR BAPTÉME, comme qualité et comme prix, nos Dragées étant faites à la maison et à la main, ce qui est recherché par les connaisseurs.

Nous sommes également très bien assortis pour les Boites Marraines en tous genres et à tous les prix.

Spécialité de Brioches pour première communion.

Hôtel Restaurant des TROIS-ANCRES

A. LIGNAIS

Place de l'Hôtel-de-Ville, 11 et 12,

Table d'hôte très confortable, à 2 fr. 25 et 2 fr. 50. — Excellents vins rouges et blancs.

Salles, Salons et Cabinets particuliers.

Déjeuners et Diners à la carte et à prix fixe, depuis 4 fr. 50 et 2 fr.

Pension depnis 60 fr.

Service individuel ou en groupe et à toute heure

Diners en ville sur commande. — Banquets et Noces. — Prix modérés.

N.-B. — Tripes à la mode de Caen, le Samedi et le Bimanche.

33, rue d'Orléans, à l'angle des rues Dacier et d'Orléans

INBERT FILS

 Excellent vin rouge d'Algérie.
 1e litre.
 0,40 et 0,50

 Excellent vin rouge du Roussillon.
 — 0,60 et 0,70

 Côtes de Bordeaux.
 — 0.80 et 1 fr.

 Vin blanc du pays, le litre.
 0,50,0,60 et 0,80

25 litres donnent droit à 1 litre gratis.

PRIMEURS: Asperges, Artichants, Pommes de terre,
Petits Pois en cosse.

Arrivages tous les jours. Fraîcheur et bou marché.

AVIS. - Les magasins sont fermés dimanches et fêtes à midi

Saumur, imprimerie Paul GODET.

PRINTEMPS & ÉTE

AISON GRANISTIN

TAILLEUR

27, Rue d'Orléans, 27, Saumur

Exposition et Mise en Vente des Nouveautés de la Saison d'Été pour Pantalon, Costume complet, et Pardessus Livraison Rapide. — COUPE RÉPUTEE SANS RIVALE — Livraison Rapide.

Beaux choix de Costumes complets 35 fr. sur mesure